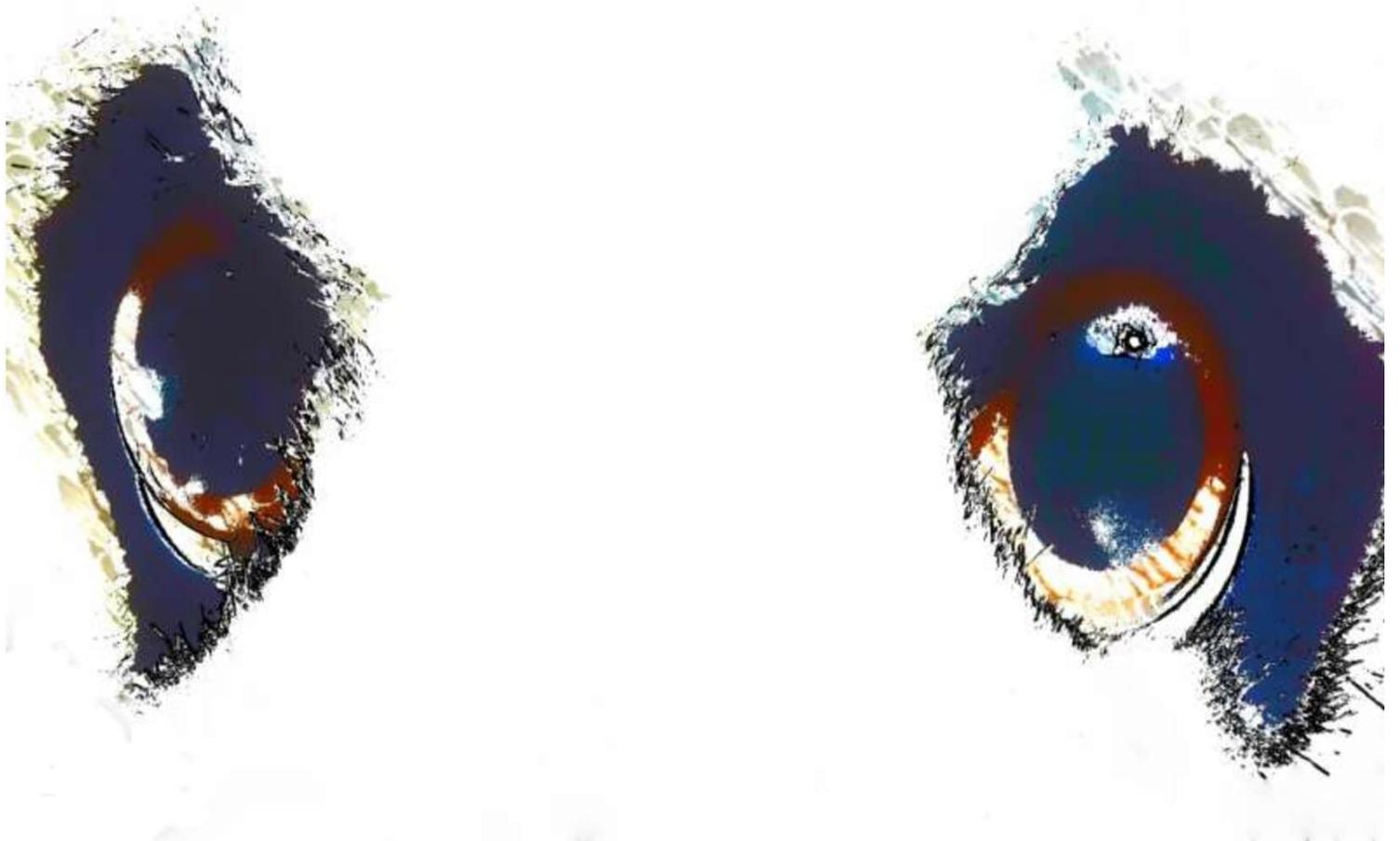


EDWIGE DOLE

Mortel panda



Edwige DOLE

Mortel panda

© Edwige DOLE, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9449-8

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PROLOGUE

Assise sur une branche basse, Lily remue doucement ses jambes d'avant en arrière. Ce simple mouvement lui remémore la planche miteuse qui était suspendue au vieux chêne du jardin familial. Cette salubre balançoire, qui lui avait si souvent permis de tuer l'ennui. Que tout cela lui semble loin ! Curieusement, les années passées n'ont effacé ni le souvenir du vent dans ses cheveux ni les rires de son frère lui jetant des glands, tel un ouistiti perché en haut de son arbre.

En ce début de matinée, la plage est calme et déserte. Cette atmosphère ouatée pourrait en démoraliser plus d'un, mais pas elle. En totale contradiction avec la plupart de ses congénères, elle se délecte du silence qui l'entoure. Lorsque le chant d'un oiseau ou le ressac d'une vague vient rompre cette monotonie envoutante, cet éveil de la nature résonne en elle comme une résurrection. Elle s'émerveille alors de l'embrassement de cette mer d'huile sous les rayons du soleil.

Tête basculée en arrière, paupières closes, Lily décide de présenter son minois au scintillement et à la chaleur de cette prometteuse journée. Le ciel qui s'étale au-dessus d'elle est sans nuages, comme l'avenir qu'elle ambitionne.

L'éblouissante clarté s'évanouit soudain, ombrageant l'offrande de son visage au Dieu Soleil. C'est à regret qu'elle bat des cils pour procéder à une rapide résolution des contrastes.

Face à elle, éclipsant l'astre jaune, une silhouette se découpe sur l'horizon. Le front de Lily se plisse, marquant son étonnement. Sa main cherche à protéger ses iris de cette lumière maintenant trop agressive.

Pour mettre un terme à cette confusion, l'individu avance d'un pas. Dès lors, les traits de l'étranger deviennent plus lisibles et Lily peut enfin les analyser. Aussitôt distingué et reconnu, ce faciès la décontenance, la terrifie. C'est avec difficulté qu'elle demande :

— Que faites-vous ici ?

Les envies de réponses de Lily devront attendre, car l'indésirable détourne le regard. L'attention de celui-ci se focalise maintenant sur l'accès à la plage. À quelques mètres de là, un jeune homme vient de fouler le sable chaud. Déterminé, il marche droit sur eux. L'heure des ultimes explications a sonné.

Lily ne parvient pas à quitter sa branche, la surprise a ramolli ses muscles. Ses membres inférieurs sont devenus guenilles. Telle une poupée de chiffon, elle s'avachit, s'affaisse.

Les trois protagonistes prennent soudain conscience que lorsqu'une histoire est inachevée, celle-ci se rappellera toujours à vous jusqu'à l'esquisse du mot fin.

Happés dans un flash-back, ils rembobinent le film des dernières semaines.

PREMIÈRE PARTIE
Comment tout a basculé

1

Lily chérissait ce moment de doute, celui où la ville hésite encore à se réveiller. Instant serein, bref répit, avant que la foule ne se répande dans les rues. La libre rhapsodie de ses talons jouant à chacun de ses pas des notes improvisées sur des pavés luisants de rosée la ravissait. Elle se délectait de l'écho de cette mélodie affranchie juste avant que l'envahissant brouhaha du peuple ne vienne tout gâcher.

C'est à huit heures trente précises que la clé tourna dans la serrure donnant accès à l'arrière-boutique. Déjà un an que Lily assumait ce matinal rituel. Avant chaque lever de rideau, elle vérifiait que les articles étaient impeccablement mis en évidence dans la vitrine et que les rayonnages étaient parés de tous leurs modèles de chaussures. Elle procédait en tout dernier à l'ouverture de la caisse et à l'illumination des lieux. Pour le déverrouillage des portes, aucune seconde de retard sur l'horaire affiché en devanture n'était tolérée. La cause n'était pas imputable à une direction psychorigide, mais à certains acheteurs acrimonieux qu'il fallait démunir de toute animosité concernant les informations placardées. Lily détestait commencer sa journée par l'ingestion d'une déferlante de fiel. Ayant dû, à une ou deux reprises, amèrement ravalier sa fierté, elle se demandait quel imbécile avait déclaré que : « le client est roi ».

Alors que le grincement du rideau fredonnait sa plainte quotidienne, Nadia débarqua de fort bonne humeur. Entre la gérante de cette enseigne de chaussures et Lily, la complicité avait été immédiate. Physiquement aux antipodes, les deux femmes illustraient, mentalement, une parfaite interprétation du yin et du yang. Opposées, mais complémentaires.

Grande blonde filiforme aux yeux bleus, dominant le monde du haut de son mètre soixante-douze, Lily était enjouée et pétillante. Elle s'émerveillait en

permanence de ce qui l'entourait et se nourrissait du moindre atome de bonheur.

Cheveux bruns, yeux vert émeraude, Nadia plafonnait à un mètre soixante-deux. Elle n'éprouvait aucun sentiment d'infériorité face au cliché de la superbe poupée suédoise qu'elle avait accueillie à bras ouverts. Nadia était l'aînée de ce drôle de duo, d'accord, seulement de trois ans, mais cela suffisait à contenter son ego. Clairvoyante, elle affrontait le monde avec amertume et hostilité, tout en sachant distiller son humour désopilant.

— Salut, ma belle. En forme ? claironna Nadia.

Lily lui baisa la joue, confirmant ainsi que la gaieté était au rendez-vous.

— En pleine forme, mais moins que toi à première vue. Tu es rayonnante ce matin ! Je suppose que tu as passé une bonne soirée ?

Nadia affichait un malicieux sourire.

— Tu n'imagines même pas. J'étais à Hollywood.

Lily la connaissant bien, devina que derrière ce débordement d'extase se cachait un Apollon. Nadia compensait son antipathie vis-à-vis de notre civilisation par la multiplication de conquêtes sans lendemain. L'engagement l'effrayait. Elle refusait de basculer dans un univers empreint de responsabilités.

— J'ai passé ma soirée dans les bras d'un magnifique Américain. À mi-chemin entre George Clooney et Robert Downey Jr.

— Physiquement, il n'y a aucun rapport entre ces deux acteurs. Je crois que tu devrais lever le pied sur le punch, cela rend tes lendemains confus.

— Je dois admettre que mes vestiges de fiesta sont un peu flous.

— Tu es très branchée ricain en ce moment. Tu n'as pas batifolé avec le sosie d'Hughes Jackman le mois dernier ?

— Rien à voir. Jackman n'est pas un Amerloque. C'est un Australien.

— D'accord, tu changes de continent, mais pas de finalité !

— Si je veux garder un bon niveau en anglais, je dois pratiquer régulièrement la langue.

— C'est donc purement didactique.

— Strictement.

Le tintement de la porte annonça l'arrivée de leur premier client.

— Sauvée par le gong ! Je t'abandonne à tes révisions.

Lily laissa au nouveau venu le temps de survoler du regard tous les modèles en rayon avant de s'imposer à lui. Après un prévenant et raisonnable retrait, elle s'inséra dans son champ de vision.

— Bonjour, monsieur, puis-je vous être utile ?

L'homme sursauta, elle n'avait pourtant pas parlé fort. Il était manifestement fébrile. Peut-être était-il mal à l'aise en société ? Lily recula d'un pas, lui redonnant un peu d'espace dans sa bulle d'intimité et réduisant ainsi ce qu'il prenait peut-être pour de l'intrusion.

— Bonjour, finit-il par articuler. Vous auriez ce modèle en quarante-quatre ?

Ses yeux passaient des boîtes à la rue, puis revenaient se concentrer sur les étagères, mais ne se posaient jamais sur Lily. Celle-ci en déduisit que soit il attendait quelqu'un, soit il avait une véritable aversion pour la gent féminine. Faisant abstraction de son manque de politesse et de son excessive agitation, Lily lui répondit :

— Je vais vous chercher ça tout de suite. Un instant, je vous prie.

Elle fit une halte près de Nadia, se pencha jusqu'à ce que leurs épaules se touchent et lui murmura :

— Garde-le à l'œil, je le trouve louche.

Puis elle se faufila derrière le rideau menant à la réserve. Elle réapparut une poignée de secondes plus tard, porteuse d'un carton sur lequel était inscrit, quarante-quatre.

— Alors ?

— Il n'arrête pas de tripoter toutes les boîtes, mais il n'essaie aucune paire. Tu as raison, pas net le coco ! Il devrait se mettre au yoga, ça lui ferait le plus grand bien. Pas bon d'être aussi stressé dès le matin.

Après un petit rictus un peu crispé en direction de Nadia, Lily rejoignit l'homme qui piétinait au fond du magasin.

— Voici votre pointure. Si vous voulez bien vous asseoir.

Alors que Lily posait un genou au sol, se préparant ainsi à un pénitent essayage, l'individu se confondit soudain en d'inaudibles excuses.

— Désolé de vous avoir fait perdre votre temps. Je repasserai.

Le loustic avait déjà disparu dans l'essaim des citadins lorsque Lily prononça un vague :

— Pas de problème, au revoir, monsieur.

Hébétée, toujours accroupie près du banc, Lily fixa Nadia de ses yeux hagards.

— Qu'est-ce que tu lui as dit pour qu'il détale comme ça ?

— Rien, absolument rien. Il est totalement névrosé.

— Bon vent, conclut Nadia en appuyant ses dires d'un grand geste de la main. Tant pis pour la vente. Avec un tel zig, je crois que j'aurai hésité à ouvrir le tiroir-caisse.

Le tumulte de la ville battait maintenant son plein. Les gens piétinaient, trottaient, galopèrent. Ça se croisait, s'évitait sans vraiment se voir. Il en allait ainsi de la rythmique des piétons. Pas de temps à perdre, chacun son tempo. Pourtant, au milieu de tous ces incessants va-et-vient, un homme n'avait rien manqué de la scène qui venait de se dérouler. Adossé au mur de l'autre côté de la rue, fixant sans relâche la vitrine de cette boutique de chaussures, il emboîta le pas de ce déconcertant client lorsque celui-ci sortit précipitamment.